

10

C O L L E C T I O N

Médias, Sociétés et Relations Internationales

dirigée par Michel Mathien

Histoire, mémoire et médias

Sous la direction de
Régis Latouche et Michel Mathien



BRUYLANT
2 0 0 9

Orbicom
Chaires UNESCO en communication
UNESCO Chairs in Communication
Catedras UNESCO de comunicación

Histoire, mémoire et médias

La Médiatisation de l'histoire, premier ouvrage publié dans la collection, a montré comment le recours au passé par les professionnels de l'information publique est souvent envisagé comme légitimation politique et sociale. Avec celui-ci, les interrogations portent sur l'instrumentalisation de l'histoire par les médias et leurs sources de référence. *À fortiori* quand celles-ci relèvent d'une orientation d'acteurs politiques, voire économiques !

Pour les historiens et spécialistes reconnus, les faits que l'on retient du passé délivrent des messages ne pouvant faire abstraction de contextes plus ou moins bien identifiés. Ils ne sauraient non plus être analysés sans débats ou regards croisés, en particulier de nos jours. Or, dans leurs logiques, les médias - principalement ceux à vocation généraliste visant le plus grand nombre de lecteurs, auditeurs et téléspectateurs - font souvent appel à la mémoire sous des angles plus ou moins succincts, édifiants ou réducteurs. Leur but étant la valorisation d'une version de l'histoire par rapport à des enjeux du présent. Or, une telle instrumentalisation constitue un obstacle à la meilleure connaissance possible du passé. De surcroît, falsifications et manipulations idéologiques de l'histoire sont incompatibles avec les principes fondamentaux du Conseil de l'Europe que partagent, en principe, ses 47 États membres.

D'où l'intérêt des présentes contributions fondées sur des supports variés : articles de presse, littérature populaire et savante, publications pour enfants et adolescents, productions cinématographiques et audiovisuelles, musées et mémoriaux... Cette multiplicité d'approches permet d'appréhender des processus par lesquels le passé peut prendre sens dans l'actualité et interroger l'avenir dans ses perspectives d'ouvertures culturelles. À l'échelle de la construction européenne comme à celle de la mondialisation. Pour peu que les médias jouent le jeu...

Avec les contributions de :

Gérald Arboit, Mathias Blanc, Sébastien Bertrand, Michel Fabrègues, Sébastien Farré, Michal Gans, Valérie Gorin-Katharina Niemeyer, Agnès Graceffa, Danielle Henky, Miriam Jérade, Régis Latouche, Marie Louis, Michel Mathien, Julia Schröder, Dominique Trouche, Nadine Willmann.



Ministère
de l'Éducation nationale



ISBN : 978-2-8027-2721-7



9 782802 727217

www.bruylant.be

TABLE DES MATIÈRES

	PAGES
<i>Remerciements</i>	v
<i>Les publications de la collection</i>	vii
INTRODUCTION. <i>Médias, histoire et mémoire. Un débat récurrent,</i> par Michel MATHIEN	1
PREMIÈRE PARTIE	
LE PASSÉ ET LES MÉDIAS	
CHAPITRE 1. <i>Le Kaiser Guillaume II dans L'Illustration</i> , par Sébastien BERTRAND	19
CHAPITRE 2. <i>La guerre d'Espagne sur le Web. Configurations mémorielles et communautés virtuelles</i> , par Sébastien FARRÉ	37
CHAPITRE 3. <i>Le 20 juillet 1944 dans la presse ouest-allemande. Entre 1945 et 1954 l'édification d'un mythe fondateur</i> , par Nadine WILLMANN	51
CHAPITRE 4. <i>Histoire et mémoires en confrontation. L'exemple du Chambon-sur-Lignon à l'occasion du déplacement du président Jacques Chirac (8 juillet 2004)</i> , par Michel FABRÉGUET	69
PARTIE II	
MÉMOIRE ET MUSÉOGRAPHIE	
CHAPITRE 5. <i>L'identité visuelle matérialisée. Les entrées des musées de guerre</i> , par Dominique TROUCHE	95
CHAPITRE 6. <i>Musée d'histoire et fonction médiatique en Israël. Le musée des combattants des ghettos du kibbutz Beit Lohamei Haghetaot</i> , par Michal GANS	109
CHAPITRE 7. <i>Quelle mémoire pour le camp de Thil?</i> , par Gérald ARBOIT	141

PARTIE III
MÉMOIRE, LITTÉRATURE ET MÉDIAS

CHAPITRE 8. <i>Histoire et mémoire dans le roman français sur l'Alsace (1871-1914)</i> , par Julia SCHRODA	159
CHAPITRE 9. <i>Le processus d'une légende contemporaine. La tranchée des baïonnettes</i> , par Régis LATOUCHE	173
CHAPITRE 10. <i>La guerre dans la littérature de jeunesse. Jeux et enjeux du travail de mémoire</i> , par Danièle HENKY	191
CHAPITRE 11. <i>Carryl Chessman. L'écriture contre les médias?</i> par Miriam JÉRADE	205

PARTIE IV
CINÉMA ET SOURCES AUDIOVISUELLES

CHAPITRE 12. <i>Des réminiscences actuelles du nom de mérovingien. Autour de Da Vinci Code et Matrix</i> , par Agnès GRACEFFA	219
CHAPITRE 13. <i>Spectre du passé et enjeux géopolitiques du présent. La mémoire américaine du Vietnam dans la guerre d'Irak</i> , par Valérie GORIN et Katharina NIEMEYER	239
CHAPITRE 14. <i>Trois points de vue sur la traite négrière. Steven Spielberg, Roger Gnoam M'bala et Guy Deslauriers</i> , par Marie LOUIS	255
CHAPITRE 15. <i>Traces du passé, récit filmique et dysnarration. Le cinéma documentaire en péril?</i> , par Mathias BLANC	267

CONCLUSION

CONCLUSION. <i>Totem, médias et tabou</i> , par Régis LATOUCHE	283
--	-----

PRINCIPAUX MOTS-CLÉS

<i>Index</i>	293
<i>Index des noms de personnes</i>	299
<i>Les auteurs</i>	303

CHAPITRE 13

SPECTRE DU PASSÉ ET ENJEUX GÉOPOLITIQUES DU PRÉSENT. LA MÉMOIRE AMÉRICAINE DU VIETNAM DANS LA GUERRE D'IRAK (*)

PAR

VALÉRIE GORIN
KATHARINA NIEMEYER

Le 22 août 2007, le président George W. Bush s'est adressé à la nation américaine lors de la Convention nationale du *Veterans of Foreign Wars* à Kansas City. Alors que, jusque-là, il avait longuement refusé d'évoquer des parallèles entre le Vietnam et l'Irak, il a fini par admettre qu'il y avait des leçons à retenir du Vietnam. Si l'épisode a suscité de nombreuses réactions dans les médias des États-Unis, il est venu ponctuer une série de parallèles récurrents dans le discours médiatique sur la situation en Irak.

Le spectre du Vietnam a ressurgi comme grille d'analyse des enjeux géopolitiques du présent. Que ce soit lors des élections présidentielles en 2004, ou pendant la recrudescence de violences en Irak en octobre 2006, la mémoire de cette guerre et le traumatisme de la défaite qu'elle a laissé dans la société sont évoqués par les médias dans la tentative de donner des clés d'interprétation à une situation s'enlisant par manque de stratégies et de débouchés.

Aux États-Unis, les médias, qui jouèrent le rôle de relais de la rhétorique politique et de la formation des opinions publiques dans les mois précédent l'entrée en guerre (1), sont devenus un acteur essentiel dans la convocation et l'instrumentalisation des mémoires, passées et en devenir. À travers la couverture médiatique du conflit en cours en Irak, notamment son enlisement, les médias tentent de catégoriser un présent en le mesurant à une guerre antérieure, le

(*) *NDLR* : L'article a été rédigé avant l'investiture républicaine du vétéran John Mac Cain.

(1) Gérald ARBOIT/Michel MATHIEN (dirs.), *La guerre en Irak. Les médias et les conflits armés*, Bruylant, Bruxelles, 2006.

Vietnam. Les dangers d'une telle reconstruction historique résident en ce que ce passé mémoriel reste incompris, édulcoré, limité à une focale médiatique trop restreinte qui, d'une part, fournit peu d'interprétations historiques générales sur le Vietnam, et qui, d'autre part, tente rarement de mesurer les limites de cette comparaison. Les quelques historiens qui se sont exprimés à ce sujet ont émis des doutes quant à ces parallèles, soulevant le fait qu'on manque encore de recul et qu'une telle comparaison ne mène qu'à une contraction temporelle où le passé se superpose au présent sans lui donner plus de sens.

Basé sur les résultats d'une analyse historico-médiatique (contenu, image, discours) d'un corpus regroupant des articles de presse et des extraits de journaux télévisés, notre propos est de discuter, de manière théorique, les concepts de mémoire et d'histoire dans le contexte des médias. Il tente de les mesurer à travers les métaphores du Vietnam évoquées comme clés d'interprétation de la situation en Irak. D'une part, cela permet de révéler les implications de cette pratique dans l'instrumentalisation d'une mémoire de guerre. D'autre part, cela met en lumière la volonté des médias de se projeter dans la prédiction d'un futur en usant d'effets rhétoriques de mises en garde, donnant ainsi l'illusion que l'histoire n'est qu'un éternel recommencement.

LE SYNDROME D'IRAK COMME NOUVEAU SYNDROME DU VIETNAM ?

En pleine période de guerre froide, la Guerre du Vietnam s'est déroulée dans la lignée de l'idéologie politique américaine d'*«endiguement du communisme»*. Menée de 1964 à 1973 (2), notamment par l'envoi massif de troupes américaines destinées à soutenir le Sud-Vietnam contre la guérilla communiste menée par les Vietcongs et l'armée du Nord-Vietnam, cette guerre sera la plus longue de l'histoire des États-Unis. Elle se traduira par l'enlisement stratégique sur le terrain et des mouvements de contestation croissants

(2) Les dates présentées ici soulignent la confusion qui règne encore quant à la chronologie de la Guerre du Vietnam, puisqu'il n'y a jamais eu de déclaration officielle de guerre de la part des États-Unis. Nous avons choisi de retenir 1964 comme entrée en guerre, suite à l'épisode du Golfe du Tonkin, et 1973 comme date de sortie de guerre pour les Américains qui rapatrient le reste de leurs troupes suite aux Accords de paix de Paris.

tant à l'échelle internationale que nationale. Face à la pression de l'opinion publique américaine, et devant l'impasse de solutions militaires, le président Richard Nixon parviendra à des accords de paix avec le Nord-Vietnam (1973). Les combats entre les forces vietnamiennes s'achèveront avec la chute de Saïgon (30 avril 1975).

Aux États-Unis, avec l'humiliation de la défaite et la division nationale qu'elle a provoquée, cette guerre n'a à ce jour pas généré de consensus sur ses causes et ses conséquences. Elle persiste dans les mémoires collectives comme un souvenir traumatisique («*painful memories*»). Ses conséquences sont évoquées par le terme «*syndrome*» construit par les conservateurs dans les années 1970 pour signifier la méfiance systématique d'un recours au militaire dans les interventions extérieures et la crainte d'une opposition de l'opinion publique (3). Le mot de Vietnam lui-même est associé à la défaite; que l'on se souvienne de la fameuse expression des protestataires «*No more Vietnam*» qui sera relancée pour les élections de 2004, comme nous l'examinons plus loin.

Dans les années 1980 et 1990, la gestion de cette mémoire douloreuse et contestée a subi des évolutions. La présidence de Ronald Reagan (1980-1988) a fait en sorte de créer une amnésie générale autour du sujet, tentant d'effacer le souvenir humiliant de cette guerre par la réhabilitation du Vietnam comme une «*noble cause*» lors de sa campagne présidentielle en 1980 déjà (4), puis lors des aléas successifs qui verront la création du *Vietnam War Memorial* (5). Il faudra attendre la victoire rapide de la Première Guerre du Golfe, sous la présidence de George Bush senior (1988-1992) pour dépasser le souvenir de la défaite, grâce à la victoire. Le nombre infime de pertes et le soutien international dont elle a bénéficié n'ont pas permis à cette guerre de provoquer de dissensions importantes au sein des opinions publiques. Le matraquage médiatique qui l'a précédée et le contrôle total imposé aux médias de la part du gouvernement américain – autre conséquence du Vietnam – ont permis de créer un ennemi clairement identifié et diabolisé qui a amené à un consensus national sur les objectifs de l'intervention.

(3) George C. HERRING, *America's longest war – The United States and Vietnam, 1950-1975*, McGraw-Hill, New York, 1986 (1979), pp. 257-281.

(4) Gerald J. DE GROOT, *A noble cause? : America and the Vietnam War*, Longman, Harlow, 2000.

(5) Valérie GORIN, «Les mouvements de vétérans et les enjeux mémoriels de la Guerre du Vietnam aux États-Unis (1982-1995)», *Carnets de Bord*, n° 12, décembre 2006, pp. 16-27.

En mars 1991, au lendemain de la victoire, Bush Senior déclare que les États-Unis ont finalement «balayé le syndrome du Vietnam» (6). Le Vietnam devient donc une sorte d'anomalie, un épisode unique dans la longue série d'interventions étrangères menées par les États-Unis au nom de la liberté.

L'enlisement de la situation en Irak, la dégradation sur le terrain qui a mené à une guérilla permanente, la montée des effectifs et les budgets colossaux investis dans cette guerre, ont ravivé le «spectre du Vietnam» et élevé les seuils de sensibilité de l'opinion publique américaine. Certains parallèles avec la situation militaire au Vietnam ont été évoqués dès le début de la guerre, de la part de membres du Congrès, de sénateurs, de journalistes, de militaires, relayés par les médias. Le syndrome du Vietnam a même été comparé à un éventuel syndrome de l'Irak par le *Washington Post*, peu avant le départ de Donald Rumsfeld du gouvernement en juillet 2005 :

«The irony is that for three decades, American interventionists like those surrounding [Rumsfeld] have been labouring to overcome the Vietnam syndrome and its reluctance to get involved in overseas wars. [...] Whenever Rumsfeld finally packs up his office at the Pentagon, he will leave behind an even more burdensome Iraq syndrome – the renewed, nagging and sometimes paralyzing belief that any large-scale U.S. military intervention abroad is doomed to practical failure and moral iniquity» (7).

Ces parallèles puisent leur origine dans les témoignages de plusieurs célèbres vétérans du Vietnam. La présence de ces héros, tant dans la presse quotidienne que sur les chaînes télévisées nationales, démontre la volonté des médias de convoquer des individus dont le témoignage valide leur analyse sur la situation en Irak. Parmi ces témoins, l'on peut retrouver des noms célèbres, notamment Max Cleland, vétéran du Vietnam et ancien directeur de la *Veterans Administration* sous la présidence de Jimmy Carter (1976-1980) (8), Daniel Ellsberg, ancien analyste militaire au Pentagone qui avait révélé les mensonges de son gou-

(6) *Washington Post*, E.J. DIONNE JR., «Kicking the Vietnam syndrome», 4 mars 1991, A 1.

(7) *Washington Post*, Lawrence FREEDMAN, «Rumsfeld's legacy: the Iraq syndrome?», 9 janvier 2005, B 04.

(8) *Atlanta Journal Constitution*, Max CLELAND, «Mistakes of Vietnam repeated in Iraq», 18 septembre 2003.

vernement au Vietnam en 1971 (9), ainsi que les historiens David Halberstam et Stanley Karnow, qui reconnaissent des similitudes entre les deux conflits et la politique menée par le gouvernement américain :

«But it has since become apparent that Iraq, if not exactly 'another Vietnam', could degenerate into an equally calamitous debacle. Today, as I listen to Bush and his spokesmen deliver euphoric accounts of the headway being made in Iraq, they remind me of the bulletins from Vietnam that reassured us that 'victory is just around the corner' and that 'we see the light at the end of the tunnel'» (10).

Toutefois, les premières études en géostratégie, histoire et relations internationales menées par des experts, certes peu médiatisées, ont infirmé ces parallèles ou recommandé la plus grande prudence tant ces contractions spatio-temporelles restent hasardeuses (11).

MÉMOIRE, HISTOIRE ET MÉDIAS
— RECYCLAGES DU PASSÉ

La Guerre du Vietnam, contrairement à celle en Irak, peut être décrite comme un «fait historique», même s'il n'y a pas encore de consensus concernant ses causes. Le problème qui se pose par rapport à l'histoire du présent est la qualification des événements récents comme étant historiques. Pour le 11 septembre 2001 et ses conséquences, l'intervention en Afghanistan et la guerre en Irak, il est possible de soumettre l'idée que ces événements, par leur ampleur, rentreront dans l'histoire. Dès le 13 septembre, par «effet d'annonce» (12), George W. Bush déclare le 11 Septembre «journée

(9) L'affaire des Pentagon Papers est publiée dans le *New York Times* début 1971. Cf. Daniel ELLSBERG, *Papers on the war*, Simon and Schuster, New York, 1972. Ellsberg s'exprime régulièrement dans des universités américaines au sujet de la guerre en Irak et des manipulations du gouvernement américain depuis 2002.

(10) *Los Angeles Times*, Stanley KARNOW, «Vietnam's shadow lies across Iraq», 26 septembre 2003, B 15; cf. également *Washington Post*, Stanley KARNOW, «Worse than McNamara?», 8 octobre 2006, B 01; Indiana University School of Journalism, «Halberstam talks on Iraq», 20 mars 2007.

(11) Jeffrey RECORD/W. Andrew TERRILL, *Iraq and Vietnam: differences, similarities and insights*, U.S. Army War College, Carlisle Barracks PA, 2004; Robert BRIGHAM, *Is Iraq another Vietnam?*, PublicAffairs, New York, 2006; John DUMBRELL/David RYAN (eds.), *Vietnam in Iraq: tactics, lessons, legacies and ghosts*, Routledge, Londres et New York, 2007; Kenneth CAMPBELL, *A tale of two quagmires: Iraq, Vietnam, and the hard lessons of war*, Paradigm Publishers, New York, 2007.

(12) François HARTOG, *Régimes d'historicité. Présentisme et expériences du temps*, Le Seuil, Paris, 2003, p. 127.

nationale de mémoire». L'événement de ce jour devient donc rapidement une date-clé et symbolique, une date de *mémoire* avant d'être scientifiquement *histoire*. Ceci souligne d'autant plus qu'aujourd'hui la mémoire et l'histoire se trouvent dans une sorte de conflit, de confrontation (13) visible et lisible dans les médias. D'un point de vue politico-linguistique, le 11 Septembre, comme mémoire récente et douloureuse, devient ainsi l'argument principal pour justifier la guerre en Afghanistan et en Irak (14). Dans le cas de la Guerre du Vietnam évoquée dans l'actualité, cette confrontation apparaît de manière très évidente. L'Histoire du Vietnam est utilisée partiellement comme mémoire d'un passé douloureux, d'une part, puis comme leçon historique pour la situation récente, d'autre part. Cette configuration spécifique, valable pour la presse comme pour la télévision, montre que la mémoire et l'histoire se trouvent souvent confondues dans les récits journalistiques.

Le problème qui se pose concerne le travail des journalistes, car la télévision par exemple, n'a pas les mêmes ambitions que l'historien :

«La télévision investigue le réel, le présent, afin d'y relever les traces du passé et de remonter à l'histoire, à une vision de l'histoire. Elle ne se contente plus de travailler en vérification, elle dirige la construction historique et abandonne (en partie) les archives pour mener son enquête dans le réel à la recherche du passé» (15).

Les journalistes ne sont donc pas vraiment les «historiens du moment» (16). Ils sont plutôt les rapporteurs et les reconstructeurs d'un moment qui peut devenir historique par la suite. Ils peuvent éventuellement repérer des indices (17), mais il n'est pas sûr que leur interprétation soit judicieuse d'un point de vue scientifique. Si l'on suit l'argumentation de Jean-Claude Robert, il devient clair que la confusion entre la mémoire et l'histoire pose problème.

(13) *Ibid.*, p. 27.

(14) Katharina NIEMEYER, *Die Mediasphären des Terrorismus*, Avinus, Berlin, 2006, p. 80.

(15) Muriel HANOT (dir.), «Télévision et Histoire», *Recherches en Communication*, Université Catholique de Louvain, n° 14, 2000, p. 17.

(16) Marc FERRO/Jean PLANCHAIS, *Les médias et l'histoire - Le poids du passé dans le chaos de l'actualité*, CFPJ, Paris, 1997, p. 23.

(17) «In this view, television pre-empts the right of historians (...) to decide what should be labelled historic, how it should be told, and what it means». Daniel DAYAN/Elihu KATZ, «Political Ceremony and instant history», in Anthony SMITH (ed.): *Television, an international history*, Oxford University Press, Oxford, 1995, p. 182.

«La mémoire est le résultat d'un processus de construction sociale auquel participent un grand nombre de personnes, provenant d'horizons intellectuels différents, et qui mêle témoignages, souvenirs et analyses rétrospectives, tandis que l'histoire, construction elle aussi, relève d'une pratique spécifique qui suppose une certaine distanciation et amène obligatoirement des conflits avec la mémoire» (18).

Dans notre analyse, nous avons pu observer ce phénomène car les images archivées (photographies ou films) se sont révélées être les icônes de la guerre (la fillette brûlée au napalm courant sur une route, le chef de la police de Saigon abattant un suspect dans la rue, le *Vietnam War Memorial* à Washington). Elles n'évoquent que partiellement la mémoire de cette guerre, dans des parallèles parfois osés avec l'Irak. Toutefois, les mémoires évoquées se lient à un discours qui se veut comme «leçon historique». Il est par conséquent difficile de faire la différence entre mémoire et histoire dans le discours d'actualité médiatique, car malgré l'intervention d'experts (historiens), la confusion invite à réfléchir sur le «bon usage» des paroles et images du passé réactualisées. Or, comment les médias, en l'occurrence la presse et la télévision, traitent-ils la Guerre du Vietnam dans leurs discours d'actualité?

La télévision et la presse – convergences multiples de la mémoire

Afin de démontrer de manière précise l'évocation de la Guerre du Vietnam à la télévision et dans la presse américaines, nous avons réalisé une analyse de contenu. Elle s'appuie, d'une part, sur une base de données qui contient le contenu de tous les journaux télévisés américains archivés (ABC, CBS, NBC, CNN, Fox News) depuis les années 1960. Ces archives, créées et entretenues par le *Vanderbilt Television News Archive*, sont consultables sur Internet (19). D'autre part, les archives numériques de six des plus grands titres de la presse quotidienne américaine (*New York Times*,

(18) Jean-Claude ROBERT, «L'historien et les médias», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 57, n° 1, 2003, p. 58.

(19) URL : <http://tvnews.vanderbilt.edu> (dernière consultation : 13 décembre 2007).

Chicago Tribune, Los Angeles Times, Washington Post, Boston Globe et USA Today) ont été consultées (20).

Nous avons choisi de procéder par recherche de mots-clés (« Irak » et « Vietnam ») sur l'ensemble de notre corpus depuis le début de la guerre en Irak en 2002 jusqu'à août 2007.

En ce qui concerne la télévision, 193 journaux télévisés, toutes chaînes confondues, lient la guerre d'Irak, implicitement ou explicitement, à celle du Vietnam. Le contenu respectif de ces émissions a été ainsi analysé de manière précise. Nous avons pu départager ce dernier en créant des catégories qui permettent de visualiser de quel genre de lien il s'agit. Ainsi, il a été possible de démontrer que, parmi ces 193 journaux télévisés, 36 % des émissions établissent un lien direct entre les deux guerres et 23 % un lien indirect (21). 33 % des journaux télévisés en parlent implicitement en invitant comme témoins des vétérans de la Guerre du Vietnam, tout en discutant de la guerre en Irak. 4 % des émissions parlent explicitement d'une *leçon historique* de cette guerre pour la guerre d'Irak et 3 % évoquent l'idée d'une comparaison inadéquate entre les deux guerres. Seulement 1 % des journaux télévisés pose la question du rôle que jouent les médias dans ce contexte. Le lien entre les deux guerres est donc évident. Ce que l'on peut observer pour les journaux télévisés en général est valable pour ceux qui évoquent le sujet sensible du souvenir et de l'histoire de la Guerre du Vietnam, à savoir la capacité du média télévisuel de faire converger les différentes formes de mémoires et un discours portant sur l'histoire.

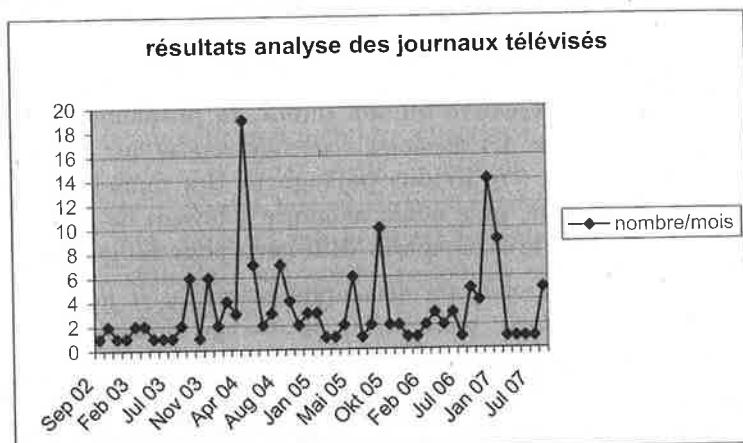
En ce qui concerne la presse, 188 articles parmi – les six titres des quotidiens retenus – établissent des parallèles entre la guerre d'Irak et celle du Vietnam. 17 % des articles n'ont montré que des liens indirects entre les deux guerres, alors que le reste s'interroge de façon claire sur la référence mémorielle du Vietnam pour l'Irak. La comparaison est souvent dressée dans le cas de critiques sur la stratégie militaire adoptée en Irak, puisque le terme d'enlisement se

(20) URL :

- <http://www.nytimes.com>
- <http://www.chicagotribune.com>
- <http://www.latimes.com>
- <http://www.washingtonpost.com>
- <http://www.boston.com/bostonglobe/>
- <http://www.usatoday.com>

(21) On parle des deux guerres, mais dans deux contributions différentes.

retrouve dans 5,8 % des articles et apparaît régulièrement depuis le début de la guerre en 2002, alors que la question du retrait (4,2 % des articles) fait surtout débat depuis août 2006. La problématique des *leçons* ou *échos* du Vietnam apparaît dans la lignée de l'agenda politique, puisque 8 % des articles la traitent dès la deuxième moitié de 2006. Les vétérans ou témoins directs sont convoqués de manière plus systématique dès le début 2007, et apparaissent dans 6,4 % des articles.



Ainsi, les chaînes télévisées et la presse américaines font ressurgir et recyclent la mémoire douloureuse des témoins du Vietnam, notamment des vétérans. Ce phénomène d'*auto témoignage* a été désigné comme «mémoire individuelle» (22) par Maurice Halbwachs. Cependant cette *mémoire individuelle* se lie rapidement à un intermédiaire qui est *l'autre*, *l'autre* pouvant être un groupe ou une autre personne, donc

«[...] en réalité nous ne sommes jamais seuls. Il n'est pas nécessaire que d'autres hommes soient là, qui se distinguent matériellement de nous : car nous portons toujours avec nous et en nous une quantité de personnes qui ne se confondent pas» (23).

Une valorisation excessive du *moi* induit un problème en termes de mémoire collective. La *mémoire collective* repose sur la présence d'un certain nombre d'individus partageant des mémoires individuelles qui convergent, puis notre mémoire a besoin de l'activation par les autres, donc de la *mémoire collective* pour se souvenir :

«[...] mais nos souvenirs demeurent collectifs, et ils nous sont rappelés par les autres, alors même qu'il s'agit d'événements auxquels nous seuls avons été mêlés, et d'objets que nous seul avons vu» (24).

Dans le contexte de notre analyse, cette forme de recyclage d'une mémoire individuelle des vétérans se lie inéluctablement à celle d'une mémoire collective, réactivée par les témoignages des personnes invitées et par les images de guerre diffusées. Les téléspectateurs sont donc confrontés à un passé qui s'actualise par l'intermédiaire des médias. Si la mémoire individuelle ou collective de Halbwachs concerne la transmission entre groupes sociaux différents et restreints, celle des médias, non incluse dans les travaux de Halbwachs, génère une autre forme de mémoire et cette dernière touche d'une part à celle qui est recyclée au sein du système médiatique même et à celle qui est partagée par une communauté virtuelle :

«Il ne faudrait pas imaginer un passage de l'âge de l'école à l'âge des médias, il y a un minimum de stratifications, de compositions [...] . Néanmoins, incontestablement, les médias encouragent une

(22) Maurice HALBWACHS, *La mémoire collective*, Albin Michel, Paris, p. 51.

(23) *Ibid.*

(24) *Ibid.*, p. 52.

certaine forme de vision du passé, et comme ils ont tendance à se recycler eux-mêmes, à utiliser les archives quand ils peuvent, et de préférence pas du vilain banc-titre de gravures mais des images en mouvement, c'est ce passé-là qu'on est condamné à voir et à revoir de plus en plus souvent» (25).

Même si chaque processus de mémoire est lié à une forme de médiation, Bourdon dégage bien l'idée de plusieurs formes de mémoires; celles du vécu personnel, institutionnel et médiatique. Mais la fonction de mémoire des médias implique également un autre facteur important, celui de l'image, particulièrement pour la télévision. Ce que les gens voient réellement sur l'écran, ce sont les images transmises et construites par la télévision; la mémoire devient donc souvent une mémoire purement virtuelle, même si elle se base sur une expérience réelle, le fait de regarder la télévision. Cette dernière n'est pas le seul «lieu de mémoire» dans nos sociétés contemporaines, mais sa présence est incontestable et une récente étude internationale a montré les «effets de mémoire» des nouvelles sur plusieurs générations (26).

PARALLÈLES RÉCURRENTS ET RÉFÉRENTS COLLECTIFS DU VIETNAM

De notre analyse se dégage un travail de mémoire spécifique de la part de la télévision et de la presse. Elles sont capables de représenter et de recycler des mémoires individuelles et collectives, c'est-à-dire le choc commun de la Guerre du Vietnam en lien avec les préoccupations récentes que pose la guerre en Irak et ceci sous formes d'images et de paroles. Elles sont également capables de représenter les lieux de mémoire réels (monuments, statues, mémoriaux, etc.). Ces différentes formes de mémoire archivées, auxquelles s'ajoutent tous les jours de nouvelles images et reportages, convergent sous une mémoire proprement médiatique, voire télévisuelle. Il devient visible aussi que la télévision, tout comme la presse d'ailleurs, n'agit pas de manière aléatoire. L'analyse de contenu démontre également que l'apparition de la thématique Vietnam-Irak se lie à un agenda

(25) Jérôme BOURDON, *Médias et mémoire*, Le collège iconique de l'INA, 12 juin 1996,

URL : www.ina.fr/inatheque/activites/college/pdf/1996/college_12_06_1996.pdf, p. 17.

(26) Ingrid VOLKMER (ed.), *News in Public Memory – an international Study of Media Memories across Generations*, Peter Lang, New York, 2006, p. 307.

politique précis. Comme le montrent les *figures 1 et 2* (2002-2007), les médias réagissent en fonction de l'actualité politique et les points culminants (nombre de journaux télévisés et articles parlant du lien entre les deux guerres) se réfèrent à des situations «extra-médiaques» spécifiques.

Le premier pic est celui de la campagne électorale en avril 2004 durant laquelle la polémique autour du service militaire se pose : John Kerry, contrairement à George W. Bush, a été combattant au Vietnam. Des parallèles sont évoqués de nombreuses fois entre les deux guerres : le sénateur Edward Kennedy annonce que l'Irak serait «*le Vietnam de Bush*» (CBS et Fox News, 5 avril 2004), le sénateur Robert Byrd parle d'un «*écho du Vietnam*» (CBS, 7 avril 2004) et John McCain déclare que «*l'Irak serait un autre Vietnam*» (CNN, 7 avril 2004). Le deuxième marque un net lien avec les chiffres de soldats morts en Irak comparés à ceux de la Guerre du Vietnam (4 août 2005) et enchaînant sur un discours de George W. Bush défendant la guerre en Irak (22 août 2005). Le troisième pic est amorcé, en automne 2006, notamment au mois d'octobre, considéré comme l'un des plus meurtriers depuis le début de la guerre. À ce sujet, Thomas Friedman, journaliste au *New York Times*, compare volontiers la situation au 18 octobre à l'offensive du Têt de février 1968 lancée par le Nord-Vietnam.

«*I'd suggest in time we'll come to see the events unfolding – or rather, unraveling – in Iraq today as the real October surprise, because what we're seeing there seems like the jihadist equivalent of the Tet offensive*» (27).

Le parallèle est rapidement récupéré par les médias, notamment par la chaîne télévisée ABC dont le reporter vedette, George Stephanopoulos, doit interviewer le président Bush le soir même. À la question de savoir si la comparaison de Friedman serait correcte, Bush répond : «*He could be right. There's certainly a stepped-up level of violence, and we're heading into an election*» (28). Le parallèle est risqué, puisque le Têt est resté dans les **mémoires** collectives comme le synonyme du tournant de la défaite pour les Américains, portant un coup psychologique aux supporters de la guerre. La Maison

(27) Thomas FRIEDMAN, «*Barney and Baghdad*», *New York Times*, 18 octobre 2006.

(28) ABC News, «*Bush accepts Iraq-Vietnam comparison*», 18 octobre 2006.

07), les lant tra-
004 : se : au les rak , le vril tm » hif- iet- ush est éré ce are ier
or se, of
nt te- la te, vel est ne nt on

Blanche publiera d'ailleurs un communiqué le 19 octobre pour relativiser la comparaison (29).

Enfin, le pic de fin 2006 se prolonge avec le voyage officiel du président Bush au Vietnam en novembre. Lors de son passage à Hanoï, le président répond aux journalistes américains qui lui demandent quelle est la leçon à tirer du Vietnam : « *The task in Iraq is going to take a while. We'll succeed unless we quit* » (30). L'épisode prouve que le « spectre du Vietnam » se révèle inévitable pour disséquer la politique américaine ; mais peu de journalistes se portent au jeu de la véritable analyse mémorielle historique, à l'exception du journaliste Keith Olbermann, de la chaîne NBC, qui répond à Bush en argumentant sur les principaux acquis – sont-ils des leçons ? – de la Guerre du Vietnam (31).

La rhétorique utilisée dans le discours médiatique, qu'il soit un produit journalistique ou le relais de la parole des témoins, évoque des étapes ou des événements importants du Vietnam qui ont été décrits dans l'historiographie du conflit sous forme de mots-clés, devenus des référents immédiats dans les mémoires collectives. Ces mots-clés, sorte de résumés historiques symboliques, sont certes évocateurs, mais aussi réducteurs de sens et ne font pas toujours référence à des réalités historiques bien définies. Les distorsions ou récupérations sont alors possibles, notamment dans le terme des « leçons du Vietnam ». Ainsi, l'on retrouve régulièrement comparés au même niveau la lutte idéologique, qu'elle soit contre le communisme ou le terrorisme (« la théorie des dominos » étant devenue depuis « l'axe du mal »), l'escalade des effectifs et les pertes, le coût financier, les mensonges qui ont mené à la guerre et le sort des vétérans. Certaines expressions elles-mêmes interviennent comme hyperboles symboliques référentielles, notamment le terme d'« enlisement » (« *quagmire* »), de plus en plus souvent utilisé pour qualifier le manque « d'issues stratégiques » en Irak (« *strategy exit* », « *withdrawal* »), tout comme il a été largement utilisé dans l'historiographie de la Guerre du Vietnam. Or, ces reprises sont très souvent décontextualisées dans les médias qui ont peu d'analyses critiques sur la complexité et les spécificités des deux guerres, et qui servent surtout de relais aux adversaires de Bush.

(29) URL : <http://www.whitehouse.gov/news/releases/2006/10/20061019-1.html>

(30) ABC News, « Bush confronts Vietnam-Iraq comparisons », 17 novembre 2006.
(31) NBC News, Keith OLBERMANN, « Lessons from the Vietnam War », 20 novembre 2006.

DES LIMITES À L'INTERPRÉTATION HISTORIQUE

Le 22 août 2007, le président Bush choisit son discours devant les vétérans des guerres américaines pour récupérer la mémoire du Vietnam en usant d'effets rhétoriques propres à jouer sur le flou régnant encore sur les leçons de cette guerre.

«Finally, there's Vietnam. This is a complex and painful subject for many Americans. [...] Three decades later, there is a legitimate debate about how we go into the Vietnam War and how we left. [...] Whatever your position is on that debate, one unmistakable legacy of Vietnam is that the price of America's withdrawal was paid by millions of innocent citizens whose agonies would add to our vocabulary new terms like "boat people", "re-education camps", and "killing fields"» (32).

Or, ce discours quasi-révisionniste a provoqué un tollé parmi les historiens américains. En effet, ces effets rhétoriques ont consisté à renverser l'analogie de l'enlisement et du retrait du Vietnam à l'avantage de sa stratégie militaire en Irak. Certains médias ont réagi en convoquant la parole des historiens pour donner place à une analyse plus critique.

«The American withdrawal from Vietnam is widely remembered as an ignominious end to a misguided war – but one with few repercussions for the United States and its allies. Now, in urging Americans to stay the course in Iraq, President Bush is challenging that historical memory. [...] President Bush is right on the factual record, according to historians. But many of them also quarrelled with his drawing analogies from the causes of that turmoil to predict what might happen in Iraq should the United States withdraw» (33).

Si les historiens ont voulu rétablir la vérité de cette mémoire «revisée» par Bush, ils restent partagés sur les parallèles entre le Vietnam et l'Irak. Toutefois, et malgré les doutes qui restent sur les possibilités de comparaison des deux conflits, cette sollicitation des historiens doit répondre à la question lancinante qui habite l'opinion publique et les médias : que va-t-il se passer en Irak ? Cela cor-

(32) URL : <http://www.whitehouse.gov/news/releases/2007/08/20070822-3.html>

(33) Thom SHANKER, «Historians question Bush's reading of lessons of Vietnam war for Iraq», *New York Times*, 23 août 2007.

respond à une tentative de modélisation du futur par le passé. Les médias d'actualité, dans notre cas la télévision et la presse, agissant pour et en fonction de l'agenda politique, sont «obligés» de réagir rapidement à un présent instable et à un futur partiellement inconnu. Il se crée un univers d'intertextualité et d'inter-imaginaire médiatique qui provoque d'une part, une liaison des mémoires collectives et individuelles des deux guerres respectives et qui permet d'autre part, de critiquer (ou non) les actions du gouvernement des États-Unis. Le retour au passé historique est dangereux et osé, mais à la vitesse d'interprétation médiatique s'ajoutent le discours politique et un contexte événementiel ayant besoin des médias pour être vus et entendus. La confrontation des deux conflits, certes difficile à défendre scientifiquement à l'heure actuelle, montre non seulement un certain manque de distance de la part des médias, mais aussi de ceux qui y prennent la parole. Comme mentionné auparavant, les journalistes ne sont pas des historiens, mais ils se souviennent d'un passé qu'ils pensent pouvoir transposer au temps présent. Ceci présente un certain danger, à savoir une interprétation hâtive de l'histoire, mais il s'y dégage aussi un facteur important : mettre en garde le gouvernement.

Le débat suscite également les limites de l'interprétation historique des conséquences de la Guerre du Vietnam, et souligne la question cruciale de parvenir d'abord à un consensus national autour de la mémoire de ce conflit. Finalement, plutôt que de donner des clés d'interprétation du futur, la guerre d'Irak permet aux États-Unis de revenir sur les enjeux du passé.

eyant les
noire du
r le flou

*ul subject
egitimate
' we left.
istakable
ival was
d add to
camps",*

·armi les
onsisté à
·tnam à
dias ont
place à

*embered
vith few
i urging
llenging
factual
arrellel
predict
States*

·émoire
entre le
· sur les
ion des
e l'opi-
ela cor-

for Iraq».